

Zeitschrift: Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande
Band: 54 (1916)
Heft: 53

Artikel: Le nouvel-an
Autor: [s.n.]
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-212636>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 09.02.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>



CONTEUR VAUDOIS

PARAISANT TOUS LES SAMEDIS

Fondé en 1861, par L. Monnet et H. Renou.

Rédaction, rue d'Etraz, 23 (1^{er} étage).Administration (abonnements, changements d'adresse),
Imprimerie Ami FATIO & Cie, Place St-Laurent, 24 a.Pour les annonces s'adresser exclusivement à la
Société Anonyme Suisse de Publicité
Haasenstein et Vogler.

GRAND-CHÈNE, 11, LAUSANNE, et dans ses agences.

Sommaire du N° du 30 décembre 1916 : Le *Conteur* à ses abonnés. — Le Nouvel-An. — Mon père m'a marié d'ouïa drola de façon. — L'impliaatio à Tiudron (L'Onclio Jules). — Le Nouvel-An dans la vallée de Bagnes (Maurice Gabbud). — Poilu (L. Mn). — Napoléon au Grand St-Bernard (A suivre). — Patois et catalan (P. Bovet).

Le « Conteur » à ses abonnés.

NOUS allions écrire : « à ses amis », tant nos abonnés nous donnent sujet de les considérer avant tout comme des amis, de bons amis. Aussi le *Conteur* a-t-il consenti tous les sacrifices possibles pour leur rester fidèle, en dépit de la dureté des temps, dont il a pâti, certes, autant que d'autres. Comme pour ses grands confrères, la main-d'œuvre, le papier, l'encre, tout, enfin, a presque doublé de prix. Il pourrait chercher une compensation, bien juste, à ce renchérissement général, dans une augmentation du prix, très modeste, de l'abonnement. Il le porterait, par exemple, de 4 fr. 50 à 5 fr., qu'il n'y aurait pas là de quoi bousculer le budget d'aucun de ses abonnés, et, dans sa caisse, à lui, ce serait un appoin^t bien précieux. Mais il n'ose pas. Sa timidité est, sans doute, excessive. Que voulez-vous, il est comme ça. Il préfère conserver tous ses abonnés aux conditions actuelles que de s'exposer, peut-être, au regret d'en perdre un seul pour... dix sous. Un abonné, mais ça n'a pas de prix !

Le *Conteur* a une mission : il doit s'efforcer de défendre contre le cosmopolitisme l'esprit vaudois, l'esprit romand. Il n'y faillira pas.

On serrera encore un peu, la courroie, s'il le faut, afin de mieux serrer les rangs, qu'en dites-vous, chers abonnés, en la fidélité de qui le *Conteur*, espère plus que jamais.

Là-dessus, chers abonnés, lectrices et lecteurs, veuillez agréer, pour la nouvelle année, quelque sombre qu'elle nous paraisse, les meilleurs souhaits du *Conteur*.

Au marché. — Un monsieur marchande une courge. La trouvant trop chère, il la repose dans la corbeille de la marchande, en disant :

— D'ailleurs, elle n'est pas assez avancée.

Alors, celle-ci, vexée :

— Pas assez avancée ! En voilà encore d'une ! Vous voulez pourtant pas qu'elle vous appelle « papa » !

A la porte du cimetière. — Un marbrier — c'est souvent ainsi — tient boutique à la porte d'un cimetière. Un client est là, qui lui commande une pierre tombale. Tandis qu'ils discutent, trois convois entrent au champ des morts ; un quatrième arrive.

— Mâtin, s'écrie le client, il paraît que ça donne ferme en ce moment !

— Hélas ! mossieu, y faut bien que tout le monde vive !

Ah ! n'allez pas croire que le Nouvel-An n'éveille que des idées de gaîté et de bonté. Nous ne parlons pas, bien entendu, de l'époque critique actuelle, qui met une sourdine à toutes les joies ; nous parlons des temps ordinaires, des temps « normaux », comme on a pris l'habitude d'appeler les jours sans guerre, d'ailleurs, il y a trois ans.

Si le Nouvel-An a ses adorateurs, dans le monde des enfants, surtout, il est aussi des gens — ce ne sont plus des enfants, ceux-là — qui lui font grise mine, pour toutes sortes de raisons. Ainsi, un fantaisiste français exhalait de cette façon son humeur, à l'occasion des fêtes de l'an.

Maudit, sois-tu, vilain bonhomme,
Qui viens dans ton paletot blanc
Nous extorquer la forte somme
Sous prétexte de Jour de l'An !

Pour te complaire, face blême,
De peur de t'affliger, vieil ours,
Il faut donner, donner quand même,
Donner encor, donner toujours !

Donner à l'un, donner à l'autre,
A tous, sans compter l'imprévu...
A ma femme comme à la vôtre ;
A Z... que je n'ai jamais vu.

A Madame Z..., que je déteste ;
A sa fille qui me déplaît !...
Et c'est en vain que je proteste,
Je suis devenu vache à lait.

Je passe des instants critiques
Au milieu de mille douleurs,
A dévaliser les boutiques,
A faire des moissons de fleurs.

Je porte des paquets énormes
Et j'enfouis, destin affreux,
Dans des boîtes de toutes formes
D'infâmes bonbons liquoreux...

Vilain bonhomme, horrible ancêtre,
De givre et de glaçons vêtu,
Qui viens frapper à ma fenêtre,
Maudis sois-tu ! maudis sois-tu !

A ces doléances, le Père Janvier répondait :

Maudissez-moi ! D'une voix forte
Appelez-moi : « Traître ! bandit,
Scélérat, voleur ! » Quel^timporte ?
Ce n'est pas ça qui m'étonnerait,
Ni pour si peu que je m'affole...,
Contre vos cris je me défends
Moi qui suis, — et ça me console —
Béni par les petits enfants !...

Mais voici, en revanche, une note moins révèche, tout de même, sous son scepticisme. Les vers que voici, de Georges Gillet, publiés il y a bien des années, dans les « Annales » ne reprennent-ils pas une saveur d'actualité ?

L'an prochain.

Je rendis hier visite
Dans le grenier qu'il habite,
Au fameux sorcier Merlin,
Afin qu'il me fit connaître,
En ami, ce qu'allait être
L'an prochain.

ABONNEMENT : Suisse, un an, Fr. 4 50 ;
six mois, Fr. 2 50. — Etranger, un an, Fr. 7 20.

ANNONCES : Canton, 15 cent. — Suisse, 20 cent.
Etranger, 25 cent. — Réclames, 50 cent.
la ligne où son espace.

Les annonces sont reçues jusqu'au jeudi à midi.

Merlin est un homme aimable :
Il s'approcha de sa table
Et, tirant un parchemin
D'une armoire fantastique,
Me lut d'un ton prophétique :
« L'an prochain !

» L'an prochain, de notre sphère
Disparaîtra la misère.
Tout ira mieux, c'est certain !
Les banquiers seront honnêtes,
Et chacun paiera ses dettes
L'an prochain.

» On pourra tout à son aise
S'en aller cueillir la fraise,
Sans souci du lendemain ;
Et l'alouette, avertie,
Tombera vraiment rôtie
L'an prochain.

» Plus de calculs, plus de brigues,
Plus de secrètes intrigues
Pour supplanter son voisin !
De postulants, plus de masses !
Tout le monde aura des places
L'an prochain.

» Les maris d'un long voyage,
A minuit, dans leur ménage,
Pourront arriver soudain ;
Plus de soupçons, de querelles :
Les femmes seront fidèles
L'an prochain !

» Les serviteurs, pour leur maître,
En quatre voudront se mettre ;
La cuisinière, âpre au gain,
Du panier qu'elle balance
Ne fera plus danser l'anse
L'an prochain.

» Messieurs les propriétaires
A l'égard des locataires
N'auront plus un cœur d'airain,
Et, pour rester en bons termes,
Ils feront grâce des termes,
L'an prochain.

» On pourra dans les familles
Sans dot marier les filles ;
Le gendre, affable et bénin,
N'aura qu'un rêve sur terre :
— Vivre avec sa belle-mère...
L'an prochain.

» Tout auteur sera lisible,
Tout poète intelligible ;
L'œuvre de tout écrivain
Sera saine, originale,
La critique impartiale,
L'an prochain,

» Plus de discours inutiles,
De polémiques stériles :
Jusqu'au soir, dès le matin,
Les députés avec rage
S'attelleront à l'ouvrage
L'an prochain.

» Plus de canon qui nous trouble.
Sauf le « canon » que redouble
Souvent le marchand de vin ;
Et plus de poudre homicide...
Hors la poudre insecticide...
L'an prochain.

» Oui, les peuples sans alarmes
Pourront déposer les armes !
Plus de projet inhumain,
Plus de haines, plus de guerres !...
Tous les hommes seront frères
L'an prochain ! »

Alors, j'éclatai de rire...
Merlin cessa net de lire
Et jeta son parchemin...
Je pris congé du bonhomme,
Et dis : « Cher sorcier, en somme,
L'an prochain ! »

» Sera beau, parfait, unique...
Pardon, si je suis sceptique,
Mais j'ai peur qu'il faille, enfin,
Pour voir tant de biens éclore,
Dans mille ans, attendre encore...
L'an prochain ! »

Veille de l'an. — Deux jeunes mariés se promènent, bras dessus, bras dessous, rue de Bourg. Comme ils passent devant les étalages séducteurs d'un confiseur :

— Dis chérie, chérie, veux-tu que je te fasse cadeau de quelque sucrerie ou d'un cornet de fondants ? Vois comme ils sont appétissants.

— Oh ! que tu es chou, mon chéri ! Mais, tu sais, j'aimerais autant un bracelet.

Mon père mè marie d'ouna drôla dè façon.

(Patois de la contrée d'Estavayer.)

Mon père mè marie
D'ouna drôla dè façon
Falira dondaine,
D'ouna drôla dè façon,
Falira dondon.

Mou frare on mothi mè meiné
Sur un ânon à reculon,
Falira dondaine,
Sur un ânon à reculon,
Falira dondon.

Pragnou dè l'igue benâtre,
Rinversou lou tzondéron,
Falira dondaine,
Rinversou lou tzondéron,
Falira dondon.

Lei coura mè dit : « Foletta ! »
Lei répondou : « Folatton ! »
Falira dondaine,
Lei répondou : « Folatton ! »
Falira dondon.

Lou krintzli¹ dè mè nocè
L'éta on cu dè crêbillon,
Falira dondaine,
L'éta on cu dè crêbillon,
Falira dondon.

La chantere² dè mè nocè
L'éta ouna tzeina d'ignon,
Falira dondaine,
L'éta ouna tzeina d'ignon,
Falira dondon.

Po lou trossi dè mè nocè,
Chei tzemizè dè bourgnon³,
Falira dondaine,
Chei tzemizè dè bourgnon,
Falira dondon.

Venidè ti à mè nocè,
Vo sarei ti ben dzoyâ,
Falira dondaine,
Vo sarei ti ben drozâ,
Falira dondon.

Couseineiri dei belocè
Avui on pia⁴ dè setzéron,
Falira dondaine,
Avui on pia dè setzéron,
Falira dondon.

¹ Corbeille. ² Sautoir. ³ Vilaine flasse (bregnon en vieux français). ⁴ Plat.

Le bon moyen. — Une dame disait l'autre jour à son mari qu'il ne lui était décidément plus possible de se passer de bonne.

— Fort bien, lui dit Monsieur, mettons un avis dans les journaux.

— Oui, mais je redoute ce moyen. Toute la journée, la sonnette sera en mouvement. Il viendra des filles par légion.

— N'aie pas peur, je vais te rédiger l'avis, comme il convient.

Et le mari fit insérer trois fois l'avis suivant :

« On demande une bonne domestique qui ne craigne pas l'ouvrage ».

Personne ne se présente.

Cartes et cartes. — Une dame de la noblesse qui faisait ses visites en voiture, avait engagé comme valet de pied un jeune campagnard très naïf et absolument ignorant des usages du monde.

Avant de sortir, sa maîtresse lui recommande de prendre le paquet de cartes et d'en déposer une ou deux, suivant ses ordres, dans les maisons où elle s'arrêterait.

Après plusieurs stations, la dame dit à son valet :

— Firmin, vous donnerez deux cartes ici.

— Madame la comtesse, balbutie le valet, consterné, c'est qu'il ne me reste plus que l'as de trèfle.

Le malheureux avait distribué un jeu de jass.

L'IMPLIATRO A TIUDRON

L'È, ma fâi, on bin brav' hommo lo Tiudron à la Marienne, qu'âme bin l'ovradzo fê et lo vin pas bu. N'est pas po rin que l'ant nommâ d'au Comité daf « Bré bresf » ; et vo sède que quan on est bon po sé cutsi sù l'ovradzo, l'é maulési dé ne pas sé férè d'au maû quand on vau férè on' estra.

Adon, la senanna passâ, Tiudron saillessâ d'la « Craï Blliantse » fo l'avaï bin quartettâ quand son vesin Guellienet lè de :

— Vin vâi mé baïlls on coup d'ê man po tsersdzi on sâ dè truffe que vigno d'atsetâ à la Confédérachon.

Tiudron, on poû vedzet, impougne lo sa tan ridô que sé fâ 'na décrotchâ que ne poâve plie budzî.

Et lo vaïtec cutsi dein son llhî tandi que la Marienne allâvè querî or' impliâtro tsi l'apotîquéro.

Quand le revint à l'hotô, vire s'n'homme su lo flian, l'ajuste l'impliâtro d'adraî sù la ritâ et prein 'na cordetta po l'êtatsi que ne poësse pas allâ de c'de de lè.

Quemin fasaï on bocon fraï dein lo païlo, la Marienne va assebin sé betâ au llhî et viré lo doû à s' n'homme po lo bin tenî aù tsau, et sé mettan à ronclâ que daf ben'irau.

Lo leindeman matin quand l'avaï sailli, pas moyan dè budzî ; lè dou poûro villhie, fasant 'na bitâ à doû veintro qu'on araf de lè dou frâre siamois.

— S'té pliâ, Tiudron, ne budze pa, desaf la Marienne, que te mè fâ mau ; mè seimblie que vû moûrri !

Qué te que l'êtat arrevâ ?

L'impliâtro qu'êtat mau veri s'êtai allietâ aù petafru à la Marienne ; et vo laisse à chondzî se la cordetta tegnaf bon !

L'ONCLIO JULES.

Pour déménager. — Un instituteur de village reçoit de la mère d'un de ses élèves le billet suivant :

« Mossieu le régent,
« Auriez-vous la grande bonté de donner
« congé à mon Etienne pour cette matinée, son
« père en a besoin pour lui aider à déménager,
« il change d'écurie ».

Le Nouvel-An dans la vallée de Bagne.

A l'aube, les villageois se saluent avec empressement par de joyeux : bon jour, bon an ! Vulgairement, le jour de l'an est appelé le *bon an*. On met, même chez les grandes personnes une certaine vanité à être le premier à saluer ses amis et connaissances. Naguère encore, dans certains hameaux, des bandes de gamins couraient les rues, allant de porte en porte saluer les gens, qui souvent leur donnaient de modestes gratifications, consistant généralement en fruits, pommes, poires, etc.

Le curé, en chaire, fait à ses ouailles, particulièrement nombreuses en ce jour, un sermon de circonstance et, en gazetier improvisé, donne un résumé du mouvement de la population paroissiale et de son assiduité à fréquenter les sacrements. Autrefois, les autorités communales, à chaque premier nouvel-an d'une législature nouvelle, se rendaient *in corpore* de la Maison de Commune au presbytère, président de commune en tête, souhaiter le bon an au curé. Le pasteur ne manquait pas, en cette occasion, d'arroser plus ou moins copieusement ses commensaux momentanés, qui reconnaissaient ainsi implicitement la suprématie de l'autorité ecclésiastique sur le pouvoir civil.

Les familles aisées prennent l'habitude de faire en ce jour une station au café. L'usage des visites existe à peine et n'est pas populaire. On recommande aux enfants d'être sages et dociles ; s'ils le sont le jour de l'an, ils le seront l'année durant.

Sur la place publique, les deux fanfares jouent quelques-uns des meilleurs morceaux de leur répertoire. La *Concordia* (politiquement conservatrice) ne manque pas sa visite au curé, et le soir, la jeunesse dansante obtient ordinairement l'autorisation de se livrer à ses ébats favoris. L'exécution de l'air révolutionnaire *L'internationale* par *L'Avenir* (société radicale), le 1^{er} janvier 1910, a été un événement saillant pour le public bagnard et d'aucuns en ont été vivement émus.

Maurice GABBUD.

(Archives suisses des traditions populaires.)

La Patrie suisse. — Le numéro du 29 novembre nous apporte, accompagnés d'articles intéressants, toute une série de beaux clichés d'actualité : tout d'abord le portrait du grand patriote Henryk Sienkiewicz ; puis des clichés consacrés à nos hôtes internés ; ensuite, le Camp des Eclaireurs de Sauvabelin ; des paysages suisses : le glacier de Morteratsch et Baden aujourd'hui et il y a vingt-cinq ans, etc.

Pour avoir des jambons. — Le père⁵ faisait chaque année engranger un porc par sa femme ; mais c'était pour le vendre, ce qui ne contentait pas la ménagère qui voulut avoir son porc à la cheminée.

La bête grasse et dodue devait être livrée le lendemain, lorsque Mme X⁶ lui ingurgita un demi-litre d'alcool. Le cochon ne tarda pas à ne pouvoir plus se tenir sur ses jambes et à rouler par terre. Elle appela son mari en lui disant :

— Vinidi vitou, lou caïon va crêva, faut vivot lau tia.

Appeler le boucher, qui était voisin, fut l'affaire d'un instant.

On devine le reste.

POILU

Il y a des gens qui s'offusquent de ce mot ; d'autres en sont enthousiasmés. Pourquoi chercher midi à quatorze heures ? Poilu est un mot bien français et absolument convenable. Seule, l'intention peut en exacerber le sens ou le nerf récepteur en être incommodé. En tout cas la langue n'est pour rien. Les glorieux poilus sont tout simplement de glorieux soldats. Le terme n'est-il pas lui-même un symbole de gloire : les levées rapides et en masse au début de la guerre des citoyens français de toutes modes